L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 24 OCTOBRE. 1889. — 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bosnos. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 24 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Un discours de M. Henri Watterson.

Que s'est-il donc passé dans le cénacle du libre-échange aux Etats-Unis?

L'esprit de l'économie politique serait-il descendu sur les têtes des disciples de l'école, et aurait-il illuminé leurs cerveaux des lumières de la raison? Ou plutôt, ne sont-ce pas les fâcheux résultats de la dernière campagne présidentielle, détournée, malencontreusement, par eux, de son véritable terrain de la réforme administrative et jetée, étourdiment, sur celui du laisser-faire et du laisser-passer—qui leur ont ouvert les yeux?

Nous venons de parcourir un discours prononcé par un de leurs grands prêtres—Henri Watterson—devant le "National Board of Trade", siégeant à Louisville, Kentucky. Toutes les fois que M. H. Watterson prend la plume ou la parole, on est sûr qu'il va être plus ou moins question d'économie politique, de libre-échange, et l'on ouvre les yeux, on tend l'oreille, pour lire ou entendre le nouvel oracle. Le fougueux apôtre n'a pas, en effet, trompé l'attente publique: il a désiré quelque peu, comme de juste, comme d'ordinaire, sur le sujet qui lui est cher, mais quel changement, juste ciel! "quantum mutatus ab illo!"

"A parler franchement," a-t-il dit, "je n'ai jamais cru que nous obtiendrions le libre-échange, tant que les fabricants eux-mêmes ne se mettraient pas à la tête du mouvement. Ce n'est qu'une question de temps. Tel a toujours été mon avis."

A la bonne heure; impossible de mieux dire. La vérité est là, en pareille matière, et c'est la conduite que devraient, sans cesse, tenir les gouvernements. Ils seraient plus stables, d'abord; ils feraient mieux les affaires du pays, ensuite. Les producteurs et les commerçants sont, après tout, les premiers intéressés dans la question, et si, avant de se lancer, aventureusement, dans un système, on prenait la peine de les consulter, les choses n'en iraient que mieux. Mais, il faut en convenir, il ne valait pas la peine de risquer l'avenir du parti démocrate, de faire avorter le mouvement de la réforme de l'administration, qui était en si bonne voie, pour aboutir à cet aphorisme, digne de sortir de la bouche d'un enfant à qui l'on aurait appris les premiers éléments de politique économique.

C'est une belle, une très belle chose, que la liberté commerciale. Il n'est pas d'homme sensé, pas de véritable ami de l'humanité qui n'aspire après son avènement dans le monde, mais il ne faut pas qu'elle devienne nuisible à ceux à qui l'on veut en faire le don. S'ils sont faibles, s'ils ne peuvent résister à la concurrence du dehors; s'ils n'ont rien à envoyer à l'étranger, en retour de ce qu'ils en reçoivent, il est clair qu'ils se ruineront, puisqu'ils ne recueilleront pas, en ventes à l'extérieur l'équivalent des achats qu'ils y feront.

On ne produit que pour vendre. Si les conditions de la fabrication sont telles, qu'elles ne permettent pas au manufacturier de lutter avec les marchandises du dehors qui viennent encombrer le marché intérieur, on est obligé de la protéger par un tarif mobile, qui monte ou baisse, suivant les nécessités du moment, de façon à laisser, toujours, à l'industrie, les moyens de placer ses produits plus ou moins avantageusement; autrement, mieux vaudrait, pour le manufacturier, fermer ses ateliers, et, pour le commerçant, mettre la clé sous la porte de son magasin.

Il en est tout autrement, quand la même industrie, devenue forte, produit assez abondamment pour faire l'exportation et expédier au dehors, à des prix égaux et inférieurs à ceux où s'y débite l'article similaire. Le tarif devient alors un obstacle; on se trouve dans l'obligation de le baisser, parfois de le faire disparaître complètement, afin de engager les voisins à en faire autant, et, se ménager, chez eux, une entrée.

C'est ce qui est arrivé, de tout temps, ce qui arrive, chaque jour, chez tous les peuples, que l'on voit passer, tour-à-tour, du protectionnisme au libre-échange, et du libre-échange au protectionnisme, suivant les besoins du moment. Les théories ne sont bonnes que pour l'école, et ne valent qu'à l'intérieur de l'école; à l'extérieur, la pratique les fait singulièrement fléchir de leur rigueur, quand elle ne leur donne pas de cruels démentis, quand elle ne les force pas à se renier.

Toutes les contrées du Vieux Monde ont, successivement, passé par les deux systèmes contraires, forcées qu'elles y étaient par les circonstances, et il n'est pas dit qu'elles en soient arrivées à leur dernière évolution en ce genre. M. de Bismarck est considéré, avec raison, comme un maître homme. En 1878, c'était un fougueux libre-échangiste; qui eût dit, alors, qu'il passerait, presque le lendemain, dans le camp opposé? L'intérêt l'avait jeté un instant à droite; le même intérêt le fit se rejeter à gauche, et l'on peut dire que les développements de l'industrie allemande sont dus à ce changement de front du chancelier.

Il n'est pas rare de voir un même peuple arborer un drapeau pour tel genre de produits et un tout autre drapeau pour un genre différent. L'Angleterre qui est, aujourd'hui, le champion du libre-échange, nous fournit, à chaque instant, des exemples de cette inconséquence. La contradiction n'est, à vrai dire, qu'apparente, puisqu'à travers l'un et l'autre système, la Grande-Bretagne poursuit, incessamment et sans broncher, le même but: le développement de son industrie et de son commerce, sans se soucier du qu'en dira-t-on à l'étranger et des criailleries de l'école.

Les Etats-Unis sont, en ce moment, le foyer du protectionnisme. Il ne se passera, peut-être, pas dix ans avant qu'ils fassent volte-face et adoptent—en partie, du moins—le libre-échange. Certaines industries y sont déjà assez avancées, pour pouvoir braver la concurrence extérieure. Il n'est pas impossible qu'avant la fin du siècle, le besoin urgent de débouchés ne les oblige à détruire une bonne partie des barrières qu'ils ont dressées autour de leur travail national.

Les industriels et les commerçants américains sont les premiers intéressés dans cette question. Le jour où ils réclameront l'abaissement du tarif, c'est qu'ils en auront besoin, c'est que le progrès de leurs opérations leur en indiquera la nécessité. D'ici là, que MM. Watterson et Morrison laissent la nation travailler, en paix, et tirer parti de ses richesses naturelles; c'est ce qu'ils ont de mieux à faire. Le pays leur a donné une leçon; qu'ils en profitent. Il est déjà assez déplorable que le parti démocrate ait eu à payer les frais de leur malheureuse campagne.

On peut voir une [illegible] en effet chez V. Anseman, près des rues St-Pierre et [illegible], le 30 et le 31 de ce mois. [illegible]

Pour guérir les Scrofules et les [illegible], essayez la Salsepareille d'Ayer; elle guérit le [illegible].

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nlle-Orléans, du 19 octobre:

(Suite.)

—Lettre de la paroisse Ste-Marie:

J'ai visité l'habitation Alice C., propriété de MM. John Calder et Cie.; elle renferme la raffinerie Alice C., à MM. Calder et Cresvy. J'y ai vu d'énormes améliorations qui ont coûté cher; elles sont loin d'être terminées. C'est une propriété parfaitement bien aménagée. Il y avait déjà un embranchement de chemin de fer, allant de la station du Southern Pacific à la raffinerie, pour le transport des sirops en réservoir; on y a ajouté une autre ligne, pour le transport des cannes, de la ligne principale à la porteuse. On installe, maintenant, sur cette nouvelle ligne, une balance Howe, pouvant peser 50 tonnes. Cette balance vient de Rutland, Vermont.

M. D. Calder est un homme entreprenant, d'une activité incessante. Il a résolu d'acheter, de payer les cannes destinées à son moulin, le plus haut prix possible. De la balance installée sur cette ligne, le "car" porte les cannes à la porteuse, de telle sorte, que tout le transport se fait directement. Pour ceux qui ont les moyens de faire parvenir leurs cannes, par charrettes, jusqu'au hangar, il a installé, tout près, une autre grande balance, de Buffalo. Dans les environs, M. Calder a reçu, de plusieurs planteurs la promesse d'envoyer leurs produits à Alice C. De là, la nécessité de ces différentes balances. Pour les autres, M. Calder est prêt à leur procurer les moyens de lui expédier leurs cannes à bon marché. Par suite des arrangements pris, il peut aussi recevoir les cannes venant du haut du bayou, à partir de St-Martin, ainsi que du bayou Salé et du bayou Cypremort, par wagon, par charrette ou par bateau.

M. Cresvy nous a aussi montré un nouveau moulin à trois cylindres, une machine à vapeur et une chaudière, tout récemment installés. On y construisait, en même temps, un brûleur de bagasse Satelliffe, avec huit chaudières. On a aussi placé plusieurs réservoirs pour recevoir les jus et les sirops. Ingénieurs, maçons, charpentiers, manœuvres, sont à l'ouvrage, afin d'avoir tout achevé pour le 4 novembre, jour du commencement de la roulaison.

Parmi les appareils non encore installés, il y a deux grands "vacuum pans" d'une capacité—l'un de 14,000; l'autre, de 25,000 livres. On peut, dans cette raffinerie, fabriquer 150,000 livres de sucre, en 24 heures. Tout se fait sous la direction d'ingénieurs du dehors, à l'exception de la maçonnerie, qui est sous la direction de M. J. B. Dunn.

Les cannes, dans les champs, semblent être en très bon état.

M. Daniel Thompson déclare franchement que la canne est pauvre; il était difficile, suivant lui, qu'avec un temps comme celui que nous avons eu, on pût espérer un rendement convenable. On plante, à peu près partout, en attendant la roulaison, qui doit commencer le 4 novembre.

Grand mariage à l'Eglise catholique de Franklin—celui de l'hon. Placide Sigur, un membre éminent de notre Législature et l'un des avocats distingués de notre paroisse, avec Mlle Emilie Delahoussaye. Toute la population assistait à la cérémonie.

M. Geo. E. Strawbridge vient de vendre trente têtes de bétail magnifiques, à M. H. B. Baker, qui veut grossir le nombre de ses bestiaux, sur Arlington.

Tout est prêt pour le commencement de la roulaison, chez M. John Baldwin.

Nous avons à déplorer la mort d'un de nos planteurs les plus respectables et les plus respectés de la prairie de Cypremort—M. Emile Prévot—enterré à Charenton.

—Lettre des Attakapas:

Impossible, en parcourant les Attakapas, de n'être pas enchanté de l'énergie déployée par les planteurs de cette contrée. L'année 1889 a été on ne peut plus défavorable à la culture de la canne. Néanmoins, on n'a rien négligé pour en tirer le meilleur parti possible. Si l'on ne réussit pas, cette année, on se rabattra sur 1890, où l'on compte forcer la récolte.

Sur le Bayou Vermillion, vous trouvez des usines centrales qui s'établissent et, peu à peu, grandissent en capacité et en patronage.

Sur le Bayou Têche, à partir de la paroisse Ste-Marie jusqu'à sa source, près de Washington, la culture de la canne augmente à vue d'œil; des sucreries s'élèvent ou s'agrandissent, pour répondre aux besoins des planteurs qui commencent la culture de la canne.

Autour du Lac Espagnol, dans la paroisse Ibérie, tous demandent, jour et nuit, des usines centrales, pour substituer la culture des cannes à celle du coton, qui leur a été si funeste.

Dans la prairie Petite Anse même enthousiasme pour la canne à sucre.

Le *Louisiana Planter* y est fort répandu. Il y répand des notions saines sur l'agriculture, et contribue, considérablement, à ses progrès.

Malheureusement, la sécheresse se prolonge indéfiniment. Pas signe de pluie; à peine quelques nuages floconneux traversent l'azur des cieux.

Les matinées sont très humides, les nuits froides, et les journées chaudes.

La canne est très douce, très juteuse. Là où l'on a fait passer le jus au saccharomètre, il a donné jusqu'à 9 et 10 degrés Beaumé.

Le sirop nouveau est cher—50 cents le gallon. Que voulez-vous? C'est une rareté.

Keystone, aux héritiers Pettibone, a commencé les travaux de roulaison, ainsi que St-John, à M. J. B. Levert.

—Cette année, jusqu'au 1er septembre, il a été importé aux Etats-Unis 148,000,006 de livres de sucre de betterave, contre 9,000,000, pendant la même période de l'an dernier, et 1,758,000,000 de livres de sucre de canne, contre 1,984,000,000, pendant la même période de 1888—soit un total de 1,906,000,000, pendant les 9 premiers mois de 1889, contre 1,993,000,000, durant les neuf premiers mois de 1888.

La diminution de 87,000,000 de livres ou de 43,000 tonnes, dans les importations, s'explique par la réduction de la consommation pendant la période des bas prix. Mais, maintenant que, d'après les chiffres officiels, il est certain qu'il ne peut plus y avoir d'excédant, aux Etats-Unis, ou que cet excédant ne doit être qu'insignifiant, le premier devoir de chacun est de travailler à relever le niveau des prix, à ne vendre le moins possible qu'après novembre et décembre, époque où les sucres afflueront de toutes parts sur le marché, de manière à rétablir un niveau normal.

—L'expérience qui vient d'être faite, avertit les planteurs des dangers que l'on court à semer le riz trop tard. La population de Calcasieu pensait que ses ensemencements de juin, et, même, de juillet, auraient quelque succès; il n'en a rien été: presque tout, le riz semé à l'arrière-saison a manqué.

Le riz doit être semé en mars et avril, pour en obtenir de bons résultats. Il peut arriver quelques accidents au grain semé de bonne heure; celui qui est semé, trop tard, est condamné d'avance.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 19 octobre:

Plusieurs de nos planteurs ont commencé à couper leurs cannes, et, dans quelques jours, (si ce n'est déjà à l'heure où nous écrivons ces lignes) les sucreries seront en pleine activité sur beaucoup d'habitations. Le temps est on ne peut plus favorable, quand à présent, et nous n'avons guère ni de chaud ni de froid. Il n'est guère permis de compter, longtemps, sur une semblable température, et il faut, comme d'habitude, s'attendre à des contrariétés. Le planteur prudent et expérimenté sait ce qu'il a à faire, tout en se conformant aux nécessités du moment. On n'entend dire, nulle part, qu'il y ait la moindre difficulté à se procurer la main d'œuvre, ce qui est déjà un grand point.

La récolte du riz est à peu près terminée et si l'on [illegible] du rendement, très inférieur en beaucoup d'endroits, on se console, grandement, du prix que l'article trouve sur le marché, et qui peut encore s'améliorer, pense-t-on.

—Le temps est aux mariages, et nous enregistrons, entre autres, ceux-ci:

Samedi, 12 octobre, 1889, M. Chas. Delhommeau, Mlle Madeleine Moreau.

Mardi, 15 octobre, 1889, M. Jos. Boaux, Mlle Odélie Delaune.

On nous annonce, [illegible] l'installation et l'aménagement du chaland qui doit faire un service sur le bayou Lafourche, en eau basse. Ce sera le premier chaland qui, ayant la vapeur pour force motrice, aura essayé le [illegible] sur notre Bayou.

—Un regrettable accident est arrivé, jeudi dernier soir, sur l'habitation "Enterprise", appartenant à M. George Dienes.

On était en train de lever une vieille bouilloire dont on voulait faire une cheminée, lorsque l'un des câbles se rompit, et la bouilloire, dans sa chute, écrasa l'un des ouvriers de l'habitation—un vieillard blanc, du nom de Boudreaux et âgé, nous dit-on, de près de 60 ans. L'infortuné est mort presque sur le coup.

La scène qui s'ensuivit était navrante: la femme et les enfants du malheureux fendaient l'air de leurs cris déchirants. Nous savons que rien ne sera épargné pour venir en aide à leur infortune.

—Mardi dernier, 15 octobre, 1889, est décédé, à l'âge de 42 ans, M. Jean Baptiste Guillot, de la paroisse Lafourche.

Mercredi, 16 octobre 1889 est décédée, dans la paroisse Assomption, à l'âge de 58 ans, madame Abraham Bourgeois, née Rosalia Melançon, et précédemment épouse de M. Eugène Richaud. Les funérailles ont eu lieu le jeudi, 17 octobre, à 3 heures, en l'église catholique St-Joseph, à Thibodaux. Mme Bourgeois laisse derrière elle des enfants qui déplorent sa perte et qui ont appris à apprécier ses éminentes qualités de mère. De nombreux amis assistaient à ses obsèques.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 19 octobre:

Les cultivateurs s'imaginent que plus ils mettent de terre en culture, plus ils feront d'argent. C'est une erreur. S'ils se disaient qu'un habitant qui cultive et fume 50 arpents, fera plus d'argent que sur 25 arpents, également travaillés, également fumés, cette opinion serait parfaitement raisonnable, mais s'attacher à croire que 50 arpents cultivés à la diable, sans avoir les bêtes nécessaires pour mener à bien cette récolte, est une opinion enfantine qui entraîne à une déconfiture inévitable.

Cette manie d'avoir plus grand appétit que grand estomac, est une des causes qui ont tenu la culture louisianaise en arrière de celle des autres Etats, et le rendement par arpent bien au dessous des rendements obtenus au Nord et à l'Ouest. On suppose qu'un cultivateur ait labouré trente arpents pour les planter en cannes. La première condition de réussite, c'est qu'il obtienne une bonne levée, dès le commencement, sans fonder de frivoles espérances sur la possibilité des bourgeons. Il lui faudra donc planter épais, même si son plant est court. Peu importe qu'au lieu de trente arpents, il n'en plante que quinze; la levée de ces quinze arpents vaudra la peine d'être soignée.

Il pourra s'y consacrer entièrement, comme il aura pu les fumer. Sitôt que sa récolte aura besoin de ses soins, il sera prêt à la travailler. En agissant ainsi, il peut obtenir, de ses quinze arpents, 360 tonnes de cannes. Avec ses trente arpents, ayant une levée claire, point fumés et mal cultivés, il aurait fait à peine 300 tonnes. Et comme ses dépenses s'accroissent proportionnellement au nombre d'arpents cultivés, ces trente arpents de mauvaises cannes lui coûteraient le double du prix auquel se montent les frais de culture et de coupe de ses quinze arpents. Où est donc, nous le demandons, son intérêt? Par quel raisonnement peut-il se persuader que son intérêt est de planter ses trente arpents?

BISMARCK.

LE GRAND CHANCELIER A FRIEDRICHSRUHE.

Un anonyme, qui est aussi un familier du chancelier d'Allemagne, esquisse dans les *Grenzboten* le paysage de Friedrichsruhe et la vie de gentilhomme fermier que M. de Bismarck y mène de front avec les affaires politiques.

Friedrichsruhe, bien que situé à une heure d'express de Hambourg, est un domaine à souhait pour le solitaire qui a toujours aimé aiguiser ses défenses en pleins bois. La forêt dite *Sachsenwald* l'enveloppe, si peu battue, que le bruit du train qui la coupe met à peine en émoi les familles de chevreuils qui viennent paître non loin des talus de la voie. Du wagon on n'aperçoit que d'épaisses futaies, et, par échappées, un ruban d'eau à demi-couvert de roseaux.

C'est l'Au, un semi-ruisseau qui fait marcher au passage une scierie à vapeur appartenant au chancelier. Cette scierie débite en madriers ce bois célèbre dont M. de Bismarck fit un argument oratoire lors du dernier débat sur les tarifs de douane au Parlement d'empire. M. de Bismarck traça un portrait de la vie du forestier lauenbourgeois, qui pourrait rester comme un modèle de discours pittoresque à la Cromwell, avec cette conclusion inattendue et de haut goût qu'il essaya de placer, au député contre lequel il parlait, un fort lot de bois en question. Après les affaires de l'Europe, M. de Bismarck règle avec un plaisir nouveau celles de la scierie à vapeur. Mme de Bismarck disait, au cours d'une réception parlementaire: "Un navet intéresse mon mari bien plus que toute votre politique." Tel est bien le seigneur de Varzin et de Friedrichsruhe.

Le nom de Friedrichsruhe—repos de Frédéric—a passé d'une maison de chasse, bâtie en 1763 par le comte Frédéric Charles-Auguste de Lippe-Sternberg et Schwabenberg, à la maison actuelle, ancienne auberge que son propriétaire, valet retiré, avait baptisée Frascati. Quand le roi Guillaume, en sa qualité de duc de Lauenbourg fit présent à son premier ministre du domaine sur lequel se trouvait Frascati, M. de Bismarck fit de ce chalet suisse, assez dépaysé en vue des dunes de l'Elbe, sa maison des champs au grand dam des Hambourgeois qui avaient accoutumé d'y venir en parties [illegible] et culinaires.

La maison, dans sa forme actuelle, avec une annexe servant d'écurie et de remise, est à droite de la voie ferrée, à la lisière d'un petit parc. Du côté du chemin de fer et de la route des piétons, qui est perpendiculaire, la propriété est enclose d'un mur de briques rouges; le troisième côté est défendu par le cours de l'Au et le quatrième par une épaisse haie.

M. de Bismarck n'a pas de voisin. Il s'en félicite, lui qui, autrefois, avait pris goût aux rencontres avec Ferdinand Lassalle, "un très agréable voisin de campagne," un juif pourtant ou un socialiste. Mais, en ce temps d'Allemagne particulariste et antiprussienne, le chancelier n'était pas difficile sur le credo des hommes en vue, des agitateurs surtout, pourvu qu'ils fussent unitaires et antiautrichiens.

Donc M. de Bismarck est bien seul sur sa terre de Friedrichsruhe. Un peu plus loin que sa propriété, est l'auberge du pays. Les quelques maisons du village sont à une portée de fusil. Il n'y a ni cultivateurs ni paysans. Le peu d'habitants se compose de petits employés; garde-forestiers, employés du chemin de fer et de la poste, ouvriers de la scierie à vapeur et leurs familles, un forgeron, un tailleur, un meunier, le patron et les valets de l'auberge. Le premier du village est le forestier en chef du Sachsenwald, qui est aussi le maire de Friedrichsruhe et le régisseur de Schwarzenbeck, un des petits biens du chancelier, tout proche de Friedrichsruhe comme les fermes et les terres labourées de Silk et de Schonau. M. de Bismarck ne déteste pas de s'entretenir avec ce chef forestier qui est le ministre de son minuscule Etat et dont la conversation, après chaque session parlementaire, doit lui sembler plus pleine de charme. Il s'enquiert si les bestiaux ont été mis au vert dans des prés nouveaux, et il apprend avec satisfaction que la coupe de ses bois a été riche.

L'hôte du chancelier nous décrit son intérieur. "A la porte se tient en permanence, faisant fonction de suisse, un monsieur aux manières aisées, en costume bourgeois." Ce monsieur à l'air affable est un des agents de la sûreté qui accompagnent M. de Bismarck dans tous ses déplacements. Leur quartier général est l'auberge voisine.

Devant la maison sont plantés de jolis bosquets d'arbustes. Entre le bâtiment principal et la remise s'élève un grand pin. Tout près de la [illegible] de l'Au qui fait une petite chute d'eau et, plus loin, s'élargit en une nappe au bord de laquelle s'élève une petite tour blanche à quatre pans de mur.

La maison d'habitation est à deux étages, peinte d'une couleur jaunâtre. La partie la plus vieille, qui est l'ancienne auberge, en a gardé la distribution générale: On entre dans un long couloir demi-obscur, à droite et à gauche duquel s'ouvrent des chambres de diverses grandeurs. Dans une des grandes chambres, au rez-de-chaussée, se trouve une grande armoire de chêne qui contient les fournitures de bureau: de nombreux paquets de papier et d'enveloppes de divers formats, de crayons, de porte-plumes et de boîtes de plumes que des fabricants allemands ont offert dernièrement en présent au chancelier. La provision disparaîtra vite, car on sait que M. de Bismarck aime beaucoup à faire écrire. Une des pièces du nouveau bâtiment, contigu à l'ancienne maison, sert de bureau pour l'expédition des affaires. Le conseiller intime de Rottenburg, premier secrétaire de la chancellerie, et un secrétaire adjoint (chargé aussi, du chiffrage des dépêches) ont plusieurs heures de travail par jour. Une seconde antichambre conduit de cette pièce au cabinet de travail du chancelier, qui est très vaste et donne sur le parc. Ce cabinet communique directement avec sa chambre à coucher. A l'étage supérieur sont les appartements de Mme de Bismarck et de la comtesse Rantzau, sa fille, aujourd'hui mère de trois garçons.

L'hôte de M. de Bismarck, répondant implicitement aux bruits répandus dernièrement, nous apprend que la santé du chancelier est infiniment meilleure qu'il y a trois ans. Il n'a plus besoin de s'interdire, comme il l'a dû longtemps, un certain nombre de mets; il peut chasser à son envie, il peut monter à cheval pendant des heures, et fréquemment il va donner à ses ouvriers des champs le coup d'œil du maître. L'estomac fonctionne comme au temps de sa jeunesse; les névralgies faciales se font plus rares; le sommeil est celui du juste. Voilà les nouvelles que nous donne, de M. de Bismarck, un de ses derniers visiteurs.

La journée du chancelier commence de bonne heure par le travail à son bureau, suivi d'une promenade à cheval ou à pied, qui n'est jamais moindre de cinq milles pas. "C'est ma tâche, mais pensum," dit-il. Le second déjeuner a lieu en famille, en compagnie de M. de Rottenburg et de son secrétaire, et les hôtes du moment; un ministre, un conseiller, un ambassadeur allemand ou étranger. Pendant le repas M. de Bismarck ne laisse pas de lire et d'annoter les dépêches et les lettres que le télégraphe ou le courrier lui apporte. Puis il se retire encore dans son cabinet. Avant le dîner, nouvelle promenade du chancelier en compagnie d'un de ses hôtes—ou tout seul. A sept heures, dîner après lequel on passe au fumoir. M. de Bismarck s'assied sur un petit sofa et ne tarde pas à prendre en main une des trois longues pipes à tête de porcelaine qui l'attendent au râtelier. Il ne prend presque aucune part à la conversation des autres personnes, qui, *le plus souvent, parlent en chuchotant*. Au bout d'une heure, il rentre chez lui.

Le dernier trait est frappant. Il achève d'une touche saisissante l'esquisse de cette étrange villégiature où l'on ne sait jamais si le maître de céans réfléchit sur une vente de bois ou sur un coup de théâtre européen.

L'ŒUVRE ANTI-ESCLAVAGISTE EN EUROPE.—Le comité de l'Œuvre antiesclavagiste vient de se réunir au siège de la Société, rue de Regard, Paris, sous la présidence du cardinal Lavigerie.

Dans l'assistance: M. Keller, M. Wallon, le marquis de Vogüé, le général de Charette, le baron d'Avril, M. Marbeau, etc.

Le cardinal a présenté comme directeur général de l'Œuvre, Mgr Brincat, et l'a installé dans ses fonctions. Il a fait connaître le chiffre des sommes recueillies en France—527,000 francs—et a proposé d'en consacrer une partie aux frais d'une caravane qui se lancerait à la recherche de l'héroïque capitaine Joubert, dont on n'a depuis dix-huit mois aucune nouvelle.

Il a aussi parlé de la route à créer dans le Sahara, pour pénétrer jusqu'au Soudan, avec des bordjs établis de distance, selon le plan du général Philibert. L'étude de chaque projet a été confiée à une commission spéciale, nommée pour cet objet.

AVANT LA VISITE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE A L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.—Nous lisons, dans la *Liberté*:

"Le voyage du tsar à Berlin est l'objet, jusqu'au dernier moment, de doutes et de tergiversations. Guillaume II, pris d'impatience, semble être allé attendre son voisin à Kiel, sous prétexte de saluer à son passage la flotte anglaise. Il y a, dans cette coïncidence de la présence à Kiel des vaisseaux de la Grande-Bretagne, dans une saison où ils n'ont pas l'habitude de courir des bordées dans la mer du Nord, quelque chose qui sent la finesse allemande, toujours habilement cousue avec un fil disparate. Les hommes d'Etat de la quadruple entente,—à défaut d'alliance,—ont-ils voulu intimider le tsar par cette agglomération des forces anglaises et allemandes? Ce serait oublier que les Russes savent, depuis trente-cinq ans, à quoi s'en tenir au juste sur l'armée et la flotte anglaise qui ont fait leurs preuves négatives en Crimée."

RUSSIE ET ALLEMAGNE.—Le *Wiener Allgemeine Zeitung* dit que ce sera l'Autriche qui paiera les frais de la visite du Tsar à Berlin. Elle accuse l'Allemagne d'empêcher l'Autriche de remplir son rôle en Orient, et l'article finit par ces mots:

"Si Bismarck a dit que toute la Bulgarie ne vaut pas pour l'Allemagne les os d'un grenadier poméranien, nous n'avons qu'à lui répondre que toute l'Alsace-Lorraine ne vaut pas pour l'Autriche les os d'un fantassin autrichien."

Tous les étrangers employés dans l'administration télégraphique de Russie devront être naturalisés Russes avant le 1er janvier de l'année prochaine, ou renoncer à leurs places.

ARTICLE A SENSATION.—Le *Times*, de Londres, a publié, récemment, un article dans lequel il dit savoir qu'on doit faire, auprès du comte de Paris, des tentatives pour l'induire à publier un manifeste inspiré par un patriotisme élevé, et où il permettrait à ceux qui n'ont pas cessé de l'aimer, d'offrir à la République (que la France veut garder) le concours de leur habileté et de leur dévouement.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats.

Le fleuriste qui vend le meilleur marché en ville est V. Anseman, 212 rue du Canal.

AVIS FUNEBRE.

Une grand'messe funèbre sera dite, à l'église Ste-Marie (Archevêché), pour le repos de l'âme de feu ARTHUR ERNEST LEBEC, samedi, 26 octobre 1889, à 7 heures A. M. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa mère et de sa veuve.

24 oct—2t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. P. Fouqué, seul agent, 159 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Commandes prises au No 129 rue Bourbon. 21 sept—

RESTAURANT ET HOTEL
COSMOPOLITAIN,
Nos 13 et 16 rue Royale, à deux portes de la rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.
Veuve GERMAIN REPY, successeur de L. Chalin, propriétaire. Plan européen.

Transfert de bureaux.

LA WHITNEY NATIONAL BANK a transféré ses bureaux à son nouveau local, 127 et 129 RUE GRAVIER.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme dix moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive proche à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

VIN GALLEGOS.

Ce vin rouge de Californie, si bien connu et si populaire, garanti parfaitement pur, sera livré à consommateurs, franc de frais de transport, au bas prix de 50 CENTS LE GALLON.

HENRY L. VILLERE,
Marchand de vins et liqueurs, avec
EDGAR DELERY,
Pharmacien, 332 Dauphine, coin Kerlerec.
5oct—1m—Dim. Mer. Jeu.

LA TOUSSAINT.

V. ANSEMAN,

Fleuriste en gros et au détail.

Office, 212 rue du Canal. Résidence, St-Pierre et [illegible].

Il y a une bonne [illegible] sur la rue [illegible], de la rue du Canal chez moi.

L. Findeisen, Marché Poydras et P. Bisset, 412 rue Dryades, vendront de mes fleurs.

On en trouvera également à la Confiserie Pelegrini, coin des rues du Canal et des Remparts.

19 oct—19 au 1er nov

FLEURS

M. E. C. [illegible], le jour de la Toussaint, au Marché Français, de 12 à 20 charretées de fleurs naturelles; au Marché Poydras, de 8 à 10 charretées; au Marché Magazine, de 6 à 8 charretées, ainsi que des dahlias, des paniers pour suspension (wall baskets) des [illegible] et des bouquets garnis de papier [illegible]. Dahlias de première qualité, [illegible] cents la douzaine.

Mes clients et le public peuvent s'approvisionner à ma demeure, coin Caffin et St-Claude, les chars des Casernes y mènent.

20 oct—12t

La Toussaint.

C. W. EICHLING,

FLEURISTE.

No 272 rue Decatur et 271 rue Royale, En arrière la Cathédrale.

Mes travaux en fleurs naturelles ont eu les premiers prix à l'exposition horticole en avril 1889. Examinez mes prix et faites vos commandes le plus tôt possible pour éviter la foule. Fleurs sèches et artificielles des plus fines en tous genres.

13 oct—au 1er nov

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transféré, son bureau du No 119 rue Canal au No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, mes tableaux de mes prix et vous faire [illegible] pour travaux [illegible].

26 sept—

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 13 rue Dauphine, immédiatement après l'entrée formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de [illegible] dans [illegible].

[illegible]

PENSION PRIVEE,

60 rue Toulouse,

Coin Royale.

PRIX MODÉRÉS.

11 oct—1m

PIANOS

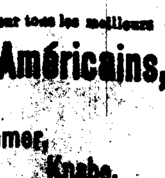
DE

PLEYEL

CHEZ

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Sheninger, Fischer, Mehling et Pease.

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,

NOUVELLE-ORLEANS.

1er sept—1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Tous Entrée.

1er nov88—1 an—mer jeu dim

1889-1890

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

Pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

AINSI QUE

ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, ETC.

Vous devez aller voir le vaste fonds de marchandises nouvelles chez

Michel Lion & Cie.

Nos prix sont les plus réduits dans tout le pays.

Dans notre Stock on trouve toutes les Coupes, les Modes les plus modernes.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

12 déc—1an

IMMENSES BARGAINS

EN

TAPIS, NATTES, STORES DE FENETRES.

CHEZ

LEOPOLD LEVY.

137 - Rue du Canal, - 137

Tapis de Bruxelles à 50 cts., cousus et posés sans frais additionnels.

Jolis stores de fenêtres à 50 cts., posés. Nattes à 10 cts., posées.

Tringles de corniches 25 cts., posées.

Et tous autres articles vendus à des prix proportionnels.

5000 paires de rideaux de dentelle à 65 cts., la paire en vente cette semaine seulement.

LEOPOLD LEVY - - 137 RUE DU CANAL.

12 oct—1 an dim mer jeu

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES

90..........RUE DU CAMP..........90

Capital..........$300,000 | Profits non divisés..........$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Fél. W. Dieboss, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Lombard.

1er sept—1 an—dim mer jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wuerth, A. Baldwin, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '88—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.

1 jan—1 an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

Jos. Lipman, Jules Météyé, W. R. Robinson,

AVEC

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 sept—1anPP

INSTITUTIONS.

INSTITUTION PICARD,

Pensionnat et Externat pour jeunes Filles.

Réouverture des classes le 2 septembre.

Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 272 Esplanade.

25 août—3m

Université Tulane.

Ecole Supérieure, Collège, Cours universitaire, Ecole de droit et de médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes femmes, cours pratique d'électricité et de génie civil.

Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.

11août—3m

E. CARRIER, PRES'NT. W. W. CHARLES, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change en somme ou par des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

15 fév—1an—dim. mard. vend

SI VOUS VOULEZ

acheter du claret bon et bon marché, adressez-vous à American Liquor Co., 215 et 217 rue Decatur.

Vins blancs, Whiskies, Gins, Cognacs et Cordiaux.

Gros et Détails.

20 oct—6m—dim. mar. ven.

Changement de local!

Changement de local!

ELKIN & Cie.,

Viennent de transférer leur magasin du No 26 DE LA RUE DU CANAL

—AUX—

Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE,

BODY BRUSSEL,

TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches.

Nattes et articles de tapissier.

28 oct—3m—dim

GEORGE DEJAN,

Droguiste et Pharmacien,

Coin Rampart et Dryades.

Vendeur de drogues, de médicaments, de produits chimiques, parfumerie, articles de toilette, etc., etc. Les prescriptions des médecins sont remplies avec exactitude pendant toutes les heures du jour et de la nuit.

4 oct—3m—dim

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIE EN 1868. L. P. FOURNIER. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.

37..........RUE CARONDELET..........

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, couvrant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. La patronage lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an—dim mer jeu

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX,

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.

24 oct—1 an—dim mer ven

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell!

Rue St-Charles.

Semaine commençant le Dimanche 20 octobre.

Matinées Mercredi et Samedi.

La succès du New York Lyceum Theatre.

MAIN LINE!

Une idylle de chemin de fer.

Joué par une troupe spéciale—Magnifiques mise en scène et effets réels—Morceaux de musique choisis très intéressants.

Dimanche, 3 novembre—M. LOUIS JAMES, le tragédien distingué.

Théâtre St-Charles.

J. M. Gilbert..........Locataire et Directeur.

CE SOIR,

Prof. D. M. BRISTOL'S

EQUES CURRICULUM!

30 superbes chevaux savants, poneys et mulets, y compris le mulet comique "Denver".

Admission, 50, 25 et 10 cents, incluant les sièges réservés.

Matinées: Mercredis, Samedis, Dimanches.

Prix des matinées, y compris les sièges réservés, 10, 15, 25 et 50 cents.

Dimanche, 27 oct—AGNES HERNDON.

13 oct—1 f

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute la semaine

Matinées, Mercredi et Samedi,

Succès extraordinaire des minstrels. Le plus grand des sensations.

MAGNIFIQUES MINSTRELS.

Dimanche, 27 octobre—Dore Davidson dans "Guilty without Crime."

ROBINSONS

Semaine commençant le jeudi, 24 octobre. Compagnie Variétés Circassiennes. Une mère "aïeule" et son petit enfant. Dans le Théâtre du rez-de-chaussée—JET, une danse dessous dans l'air. Dans le Théâtre du premier étage—Prof. Walter. Marionnettes par la troupe Hippodrome. Jeudi, 31 octobre.—Dairy Maids Convention. 24 oct—

A. A. WOODS & CIE.

Ont transféré leurs bureaux au No 37 de la rue Carondelet, coin Gravier, vis-à-vis de la Bourse au Coton.

22 oct—1m—dim jeu

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA 20 SOCIETE FRANÇAISE.

Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.

A. SCHREIBER, Vice Président.

JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ,	E. GALLY,
D. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	W. G. VINCENT,
JULES TUYES,	E. LABOUISSE,
GUS. PITOT,	J. W. HINCKS.

24 fév '89—1an.

Etat de situation trimestriel

—De la—

New Orleans Canal and Banking Company.

A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 30 septembre 1889.

ACTIF.

Propriétés foncières		297,[illegible] 46
Fonds en banc, d'Etat, de ville, et autres		340,[illegible] 00
Actions		23,977 50
Prêts sur hypothèques, après 90 jours d'échéance	$941,976 67	
Prêts et escomptes, après 90 jours d'échéance	432,932 72	
Prêts et escomptes, dans 90 jours d'échéance	1,159,130 45 —	1,884,[illegible] 84
Billets escomptés, évalués à		12,372 76
Prêts sur demande		379,[illegible] 00
Change à vue	$222,354 26	
Numéraire, billets des E. U. et chèques pour échange du Clearing House	768,940 32 —	1,976,[illegible] 88
Total		$4,[illegible],734 41

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	250,000 00
Profits non divisés	211,364 32
Dividendes non payés	18,364 42
Dépôts à retirer contre chèques	2,790,050 36
Circulation	2,502 50
Dû aux banques	100,000 00
Total	$4,[illegible],734 41

Moi, soussigné, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance.

EDW. TOBY, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 1er jour d'octobre 1889.

A. G. LAPICE, Notaire.

CONSULAT DE FRANCE

A

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouvert de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er octobre 1889.

Liste de [illegible].

André Joseph Casimir	Gueste Gilles
Bochar Georges	Hoelm Etienne
Bergeron Félix Henri	Lacoste Jean
Boulier Reine (Mme Roiss)	Lavernie Jean
	Michou Denis
Bouché Jacques	Milon Henriette Séverine
Brun Jean	
Bulendre Romain (veuve)	Moutant Gabriel
	Kinck famille
Courrade Marie	Vignaux Justin
Dalempon Louis François	Lehuburr Justin
	Legendre François
Dufor Adolphe	Lovel Jean
Desroveaux Emile Adolphe	Odier Adolphe
	Mme Clara Palmyre Hall née Godwin
Gailloc Victor	
Georges Charles Auguste	Mme Gorbe ou Gerbe [illegible]

LETTRES.

Brugère Gustave	Sanne Edmond
Gobron Louis	Veuve Pierre
Langues	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la remise des documents, j'invite les personnes qui sont à connaître à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1889.

Le Consul.

PAUL DEJARDIN.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 OCTOBRE—CLASSE No [illegible]

Tirage de 4 heures P. M.

44 67 63 71 2 43 17 9 67 41 27 38 11 16

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux, se font en public et dans les salons de la Compagnie.

Nous certifions que nous avons présidé aux tirages du 23 octobre 1889—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. P. PINCHARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie		$383,988
Sur les risques de rivière		18,607
Sur les risques de mer		14,561 0.
		$417,156 [illegible]
A ajouter:		
Primes non acquises de 1887		88,897 75
Total des primes		$[illegible],054 00
A ajouter:		
Intérêts et profits et pertes		$ 24,089 81
Revenu total		$[illegible],144 14
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendie	$15[illegible],752 63	
Sur risques de rivière	[illegible],298 51	
Sur risques maritimes	[illegible],717 77	
Total pertes payées	$16[illegible],769 21	
Primes remboursées, et annulations	4[illegible],198 91	
Commissions	5[illegible],744 51	
Ristournes	24,965 75	
Taxes et licences	[illegible],923 12	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	37,044 63	
Total des déboursés		$[illegible],670 [illegible]
Surplus		$154,473 06
Distribué comme suit:		
Réserve pour risques non expirés		$10[illegible],4[illegible] 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées		37,500 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés		1,[illegible] 97
Profits et pertes		42,[illegible] [illegible]
		$154,473 06

ACTIF.

A la valeur du marché:	
Argent en banques	$[illegible],128 [illegible]
Argent au bureau	14 [illegible]
$[illegible],000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,[illegible] 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crescent	132,[illegible] 00
$[illegible],000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	121,[illegible] 00
$[illegible],000 bons de la Louisiane 4 pour cent	36,[illegible] 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)	24,[illegible] [illegible]
Une action du N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	275 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	50 00
[illegible] actions de la N. O. Warehouse Co	[illegible] 00
Dépôt à l'Association de N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	4[illegible],7[illegible] 14
Mobilier, accessoires, coffre-fort, etc.	2,000 00
	$4[illegible],0[illegible] 90

PASSIF.

Capital-actions	$[illegible],000 00
Fonds de réserve	[illegible],714 [illegible]
Dividendes non réclamés	[illegible],304 00
Réservé pour risques non expirés	102,4[illegible] 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,[illegible] 97
Balance (non compris le dividende de juillet 1889)	[illegible],[illegible] [illegible]
	$4[illegible],0[illegible] 90

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.

M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé) JOHN T. MOORE, Jr.,
F. E. MENGE,
F. G. ERNST,
THOS. J. WOODWARD,
MORRIS SCHWABACHER.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,368 14 au crédit du Fonds de Réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1889.

DIRECTEURS.

E. Gally,	C. P. Harrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatjo,	F. E. Menge,
M. Schwabacher,	Léon Joubert,
S. Millikin,	Geo. H. Dunbar,
Adolph Meyer,	J. Bernheim,
Joseph David,	E. Bétran,
D. A. S. Vaught,	E. E. Converse,
T. J. Woodward,	J. J. Gregard,
William Mehle,	Frank Roder,
Louis Bush,	Frank Barker
	Ernest Miltenberger.

27 janv—1an

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

BANQUE DU PEUPLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS,

A la clôture des affaires, samedi soir, 29 juin 1889.

Comptant	$550,028 25
Change	110,044 34
Prêts sur demande et escomptes	1,250,412 18
Actions	20,002 52
Propriétés foncières	42,368 07
Total	$1,972,055 12
Fonds capital	$300,000 00
Profits non divisés	101,064 52
Dépôts individuels	1,560,470 54
Dividendes non payés	520 06
	$1,972,055 12

Moi, ARTHUR HART, Caissier de la Banque ci-dessus nommée, jure solennellement que l'exposé qui précède est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

ARTHUR HART, Caissier.

Assermenté et signé par devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 29 juin 1889.

(Signé) ANT. DORIOCOURT, Notaire.

29 juin—1t

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproductions et grandissements de [illegible] fanées.

CABINETS

No 132 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

18 mai—1an Dim